

Editorial

Autor(en): **Nicole, Anne-Marie**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **7 (2015)**

Heft 3: **L'habitat au grand âge : les modèles de lieux de vie se diversifient et se multiplient**

PDF erstellt am: **14.09.2024**

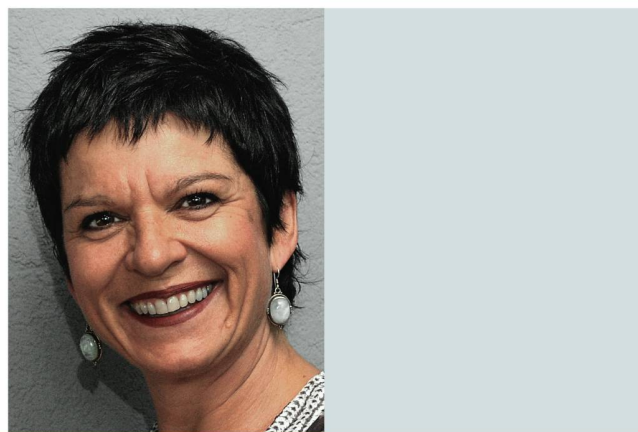
Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Mourir vieux c'est bien, mais vieillir bien c'est mieux!»



Anne-Marie Nicole
Rédactrice

Editorial

Vous connaissez la Maison des Babayagas, située au centre de Montreuil, près de Paris? Je suis convaincue que c'est la maison dont rêvent nombre de ceux dont la prochaine étape est la vieillesse, en l'occurrence les babyboomers. Vous avez certainement dans votre entourage des connaissances – ou vous-même peut-être? – que l'idée de la maison de retraite ou de l'EMS rebute, et qui songent à construire ou aménager une grande maison pour y couler leur vieux jours en compagnie de bons amis. Chacun aurait un lieu à soi où préserver son intimité et partagerait les bons et les mauvais moments du quotidien dans les espaces communs.

La Maison des Babayagas, c'est un peu ça, du moins dans son intention d'origine. Inaugurée début 2013, le projet aura mis près de quinze ans à voir le jour, adaptant son concept pour surmonter les moult écueils financiers, politiques, administratifs ou encore réglementaires. L'idée a germé dans l'esprit de Thérèse Clerc, aujourd'hui 87 ans, après qu'elle se fut occupée durant cinq ans de sa mère grabataire à domicile. La Maison des Babayagas est une «utopie réaliste», pour reprendre ses mots, c'est un lieu citoyen, solidaire et autogéré qui accueille des femmes âgées. «C'est une autre manière de vieillir. Nous sommes les semeuses du futur car mourir vieux c'est bien mais vieillir bien c'est mieux», nous dit encore Thérèse Clerc.

On peut supposer que les Babayagas ont fait des émules en France et ailleurs. Ce qui est sûr, en revanche, c'est qu'on assiste actuellement à une diversification des modèles d'habitat pour personnes âgées, qui s'inscrivent dans une volonté de continuité de la trajectoire de vie, de solidarité intergénérationnelle et d'intégration communautaire. Ils constituent de vraies alternatives qui s'insèrent entre le domicile et l'EMS. L'évolution démographique et les attentes différentes des nouvelles générations d'aînés obligent à la réflexion et à la créativité pour proposer des lieux de vie adaptés aux besoins individuels et aux différents degrés de dépendance. «Notre responsabilité est

de penser plus loin que l'EMS traditionnel et d'agiter le paysage médico-social», affirme Patrice Lévy, qui accompagne le projet-pilote de la colocation Topaze (lire en page 16). Et de permettre ainsi à chacun de vivre sa vieillesse et de construire son propre projet de vie.

En préparant ce dossier, j'ai ressorti une publication de la Fédération genevoise des EMS, qu'elle a éditée en 2003 à l'occasion d'une journée de débats et d'un voyage d'étude portant sur cette thématique. Michel Loriaux, alors professeur à l'Institut de démographie de l'Université catholique de Louvain, en Belgique, y écrivait ceci à propos de l'avenir des sociétés vieillissantes: «Seules les utopies nous aident à avancer et les grandes révolutions ont souvent été le fruit d'utopies. Nous avons en effet un peu trop tendance dans nos comportements et nos actions à être raisonnables et réalistes alors qu'il faudrait plutôt être fous et idéalistes.» L'aventure de Thérèse Clerc lui donne raison. ●